

*Revue historique*, t. CCXXVII (janvier-mars et avril-juin 1962).

Rosario Bilodeau

Volume 16, numéro 2, septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302206ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302206ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bilodeau, R. (1962). Compte rendu de [*Revue historique*, t. CCXXVII (janvier-mars et avril-juin 1962).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(2), 291–293. <https://doi.org/10.7202/302206ar>

*Revue historique*, T. CCXXVII (janvier-mars et avril-juin 1962).

Une étude de Pierre Chaunu, « Jansénisme et frontière de catholicité » (115-139), en raison de la question que pose l'auteur et de la méthode qu'il utilise, vaut d'être signalée à l'attention de nos lecteurs. Le jansénisme a toujours suscité de la curiosité sinon de l'intérêt chez nous. Nous nous demandons toutefois si nous avons suffisamment cherché les influences, les traces du jansénisme dans ses formes diverses partout où nous pourrions les rencontrer.

Lorsque l'auteur affirme: « le jansénisme... donne prise sur l'histoire politique la plus traditionnelle, il peut éclairer les structures sociales, il fait la liaison avec l'histoire littéraire, avec l'histoire de la pensée, avec celle en profondeur de la sensibilité », il indique l'ampleur de la recherche, le vaste effort à déployer pour qui veut atteindre à des résultats significatifs. Aucune étude de ce genre n'a, à notre connaissance, été tentée au Canada français.

Si diverses formes de jansénisme se sont répandues en Amérique du Sud au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et apparaissent comme un chapitre du jansénisme ibérique, comment l'Amérique du Nord aurait-elle pu en être exempte ? Les formes du jansénisme sont multiples. « De l'augustinisme latent de la Réforme bérullienne, explique M. Chaunu, du fondamentalisme chrétien de ces dominicains en sympathie au moment du Synode de Dordrecht (1619), avec le rude, maladroit mais franc prédestinationisme gomarien contre le libéralisme arminien, jusqu'à l'abbé Grégoire, en passant par les convulsionnaires de Saint-Médard et le concile de Pistoia; les différences sont telles qu'on peut douter d'une objective parenté. Elle découle, toutefois, de l'analyse historique. » (117) Serait-il surprenant alors que l'un ou l'autre aspect de ce jansénisme qui semble avoir affecté toute la chrétienté occidentale ait teinté de quelque façon la vie religieuse au Canada ? On a pu affirmer, récemment encore, que « l'Eglise catholique du XVII<sup>e</sup> siècle n'a pas subi de modifications substantielles en venant en Nouvelle-France ».<sup>1</sup> S'il en est ainsi, ce serait une raison suffisante pour qu'on entreprenne de réexaminer la question dans une optique plus large.

Il serait intéressant au surplus de voir s'établir des rapports entre le jansénisme et la pratique religieuse. M. Gabriel Le Bras a signalé « le lien qui lui paraît s'établir entre une large empreinte janséniste, la stérilisation de la pratique et la perte collective de la foi » (121). Ce lien n'existe pas partout, loin de là. Mais une étude du jansénisme ne peut ignorer cette relation. Pas plus qu'elle ne peut ignorer ses répercussions dans le temps.

Le numéro d'avril-juin de la *Revue historique* nous apporte justement une étude de M. Maurice Vaussard sur « Le jansénisme vénitien à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: Giuseppe-Maria Pujati » (415-435). Nous ne voulons ni le résumer ni le commenter mais seulement en tirer quelques extraits qui nous paraissent plus significatifs. Ainsi M. Vaussard explique que « c'est par leur attachement à la lettre des Ecritures, à l'exactitude rigoureuse de la chronologie ou de la physique mosaïque comme aux aspects les plus révoltants pour la raison des doctrines augustinienes (peines éternelles et sensibles des enfants morts sans baptême, actes vertueux des infidèles assimilables au péché, etc.) que les jansénistes même les plus audacieux en d'autres domaines, comme Duguet en France et Tamburini en Italie, peuvent justifier l'opinion de Jemolo que le jansénisme, loin d'avoir ouvert la voie au libéralisme contemporain, représente « la dernière vague

<sup>1</sup> G.-E. Giguère, s.j., « L'Eglise catholique a-t-elle subi des modifications en venant en Nouvelle-France », *RHAF* (septembre 1961): 189.

du Moyen Age, qui vient lécher le XIX<sup>e</sup> siècle ». L'opinion contraire, voyant en eux, du moins pour l'Italie, d'authentiques précurseurs du Risorgimento, principalement par leur hostilité au pouvoir temporel et à tous les privilèges traditionnels des clercs, rassemble cependant aujourd'hui la plupart des spécialistes de la question, moins impressionnés de leur exégèse désuète que de leur vigueur de caractère, de leur mépris des richesses et de leur notion exacte du rôle de l'Etat dans les sociétés modernes. » (420-421)

Le même auteur remarque chez Pujati « son hostilité aux Jésuites, sa liberté de jugement envers les prétentions pontificales, son régéralisme d'ailleurs mitigé, et surtout son port-royalisme » (417). Il distingue encore les « rebelles » des simples défenseurs de la théologie augustinienne. Autant de questions qui ouvrent la voie à des recherches plus approfondies chez nous. Nous aurons voulu tout au plus attirer l'attention sur des études d'un vif intérêt à cause des réalités qu'elles définissent, de la méthode qu'elles utilisent et des résultats qu'elles offrent.

ROSARIO BILODEAU

*Doyen de la section des  
humanités et directeur  
de l'enseignement de  
l'histoire.*

*Collège Militaire de  
Saint-Jean (Québec).*